

mais complètement par l'alcool et l'éther. Cet extrait n'est pas noirâtre, comme l'extrait oléo-résineux, mais au contraire d'une couleur vert-olive foncé.

**CUBÈBE D'AFRIQUE.** — Le poivre de cubèbe récolté en Afrique est presque toujours muni d'un très-long pédoncule; sa grosseur est juste moitié moindre que celle du cubèbe que nous avons dans le commerce de la droguerie. Sa composition chimique est à peu près la même que celle du cubèbe de Sumatra ou du Malabar.

**MATTICO.** — On donne le nom de *mattico* aux feuilles du *Piper angustifolium* de la flore péruvienne; elles jouissent d'une grande célébrité parmi les Indiens, qui les emploient comme astringentes et aphrodisiaques.

M. Lane prescrit les feuilles de *mattico* sous forme d'*infusion*, 10 grammes pour un litre d'eau et de *teinture*, 100 grammes pour 400 grammes d'alcool à 85 degrés.

M. Lane prétend que ces préparations ont été utiles dans les cas de leucorrhée, lorsque la période d'excitation que présente ordinairement cette affection à son début était passée; en les employant dans ces cas, l'auteur a assuré avoir retiré du *mattico* des effets très-avantageux et sans le moindre inconvénient. La ménorrhagie, l'hématémèse, la dysenterie et quelques variétés de l'hématurie paraissent aussi avoir cédé à l'action du même moyen. Seize observations sont rapportées à l'appui de ces différentes assertions, et ne laissent pas de doutes sur l'activité des propriétés astringentes du *mattico*. Quant à son action aphrodisiaque et emménagogue, l'auteur assure n'avoir pu la constater.

**DU KAWA-KAWA OU PIPER METHYSTICUM (O'Rorke).** — Tous les voyageurs, depuis Cook, et Forster son compagnon, qui ont visité les îles de l'Océanie habitées par la race blanche, ont parlé de la boisson nommée *ava*, *kava*, *kawa-kawa*, par les indigènes, et qui est préparée avec la racine du *Piper methysticum* (μεθυ, vin, Forster); Lesson (*Voyage sur la Coquille*) en donne une bonne définition. Voici un extrait de Lesson, inséré dans les *Bulletins* de Férussac, t. VI, p. 294.

« L'ava se retire des racines fraîches du *Piper methysticum*; sa saveur à l'état frais est âcre et aromatique. Aux îles des Amis on en fait une grande consommation, parmi les chefs surtout. Elle est universellement usitée aux Marquises, Sandwich et Tonga, aux îles de la Société; mais les missionnaires, on ne sait trop pourquoi, en empêchent l'usage. Dans toutes les grandes circonstances, on boit le kawa avant de négocier.

» Dans les Carolines, on fait usage, sous le nom de *schiaika*, d'une boisson analogue faite avec les tiges du même poivrier, mais la saveur en est moins chaude et moins âcre que celle qui est obtenue des racines.

» Les Taïtiens emploient l'ava *seul* pour se débarrasser des maladies que

leur apportent les navires. Ils en prennent une forte macération qui les enivre pendant vingt-quatre heures. A cette ivresse succèdent des sueurs abondantes qui durent trois jours. Si la maladie persiste, ils en reprennent ainsi trois ou quatre doses; et la maladie est vaincue. Dans ces cas, ils ont le soin de ne pas mélanger à cette liqueur le lait du coco, qui, dit-on, augmente l'écoulement urétral.

On trouve dans Cook, Bougainville et d'autres voyageurs des détails très-curieux sur la manière dont on prépare le kava, et sur le cérémonial d'usage lorsqu'il servait de prélude aux assemblées solennelles. Car, en effet, chez les peuples de l'Océanie avant leur fréquentation avec les Européens, à défaut de boissons alcooliques (que pour leur malheur nous avons importées chez eux), la liqueur d'ava était le seul excitant employé pour réveiller et stimuler leurs sens comme leurs facultés engourdies par un climat trop fortuné.

L'action de cette boisson n'est pas enivrante comme les alcooliques. J'en ai pris souvent, dit M. O'Rocke, de fortes doses préparées par les naturels, et n'en ai toujours éprouvé qu'un sentiment de bien-être et une augmentation d'appétit provenant de la stimulation de l'estomac, ordinairement paresseux dans les pays tropicaux. Le sommeil a toujours été aussi calme que d'habitude, je ne me suis jamais aperçu qu'il eût été plus inquiet et plus prolongé que de coutume.

La propriété non douteuse du kawa comme antigonorrhéique doit placer cette plante au rang des plus héroïques moyens que nous possédions jusqu'ici. Elle a en sa faveur de grands avantages, et ceux qui ont fait usage du copahu ou du cubèbe sauront apprécier l'importance d'un médicament au moins aussi efficace que ces deux agents et ne présentant pas comme eux un goût aussi répugnant, une odeur aussi dégoûtante et des propriétés purgatives qui enflamment l'intestin.

#### Crucifères.

Je comprends dans le groupe des *médicaments crucifères* les plantes et les produits pharmaceutiques fournis par la famille naturelle des crucifères; j'y joindrai comme appendice diverses substances qui sont administrées dans le même but thérapeutique.

C'est particulièrement dans les affections chroniques, le scorbut, l'affection scrofuleuse, que les médicaments crucifères sont utiles. Ce sont des modificateurs énergiques de l'appareil digestif. Administrés convenablement, ils relèvent l'énergie des fonctions digestives, favorisent l'assimilation, et peuvent alors être utiles pour changer la nature du sang dans ces affections où ce liquide est toujours plus ou moins altéré.

Je vais commencer par indiquer les caractères botaniques des genres qui sont employés en médecine, puis j'exposerai d'une manière générale les propriétés et les usages de ces plantes utiles.

**SISYMBRE** (*Sisymbrium*, L., J.). — Calice étalé ou connivent;